

# L'orbite Sollers

ou

## Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire II, *Made in France*

par [Damien Taelman](#)®, 14 décembre 2017

Deux articles récents m'ont permis d'illustrer noir sur blanc (et en couleurs !) la corruption éditoriale tous azimuts de la revue *L'Infini* et de la collection éponyme chez Gallimard. En effet, plusieurs auteurs publiés par Sollers sont également éditeurs, journalistes et... "critiques littéraires" des œuvres de Sollers — on trouvera leurs noms dans le [Petit précis \(illustré\) de décomposition de l'éditocratie littéraire, \*Made in France\*](#) ainsi que dans [Philippe Sollers : Copinage éditorial à L'Infini... et la com' Figaro-ci Figaro-là](#).

Mathieu Terence, un habitué de chez Gallimard, célèbre pieusement dans *Le Figaro* du 16 novembre (le jour même de sa parution en librairie (!), les *Lettres à Dominique Rolin, 1958-1980*, de Philippe Sollers. La semaine dernière, c'était au tour du *Monde des Livres* de sucer les furoncles et de lécher les hémorroïdes (吮癰舐痔, *dixit* Zhuang zi) de son vieux (et toujours aussi cauteleux) collaborateur. Ainsi, Vincent Roy, également chaperonné par Sollers dans sa revue et chez Gallimard, entonne dans *Le Monde* du 8 décembre les louanges de son pote dans un article intitulé « Sollers en fou amoureux » :

### 4 Littérature Critiques

Le Monde  
Vendredi 8 décembre 2017

C'est la passion, mais aussi l'œuvre en train de se faire, que raconte le premier tome de la correspondance de l'écrivain avec sa « déesse », Dominique Rolin

## Sollers en fou amoureux

VINCENT ROY

Elle a 45 ans, lui 22. Elle est éblouissante de beauté, c'est une « déesse », une romancière reconnue, jurée au féminin. Il est un jeune auteur salué par Mauriac et Aragon, coup de foudre pour lui. Elle est encore en deuil d'un second mari. Qu'importe, son rire est « cascudent ». Elle résiste un peu au jeune homme, « elle se fait prier ». Il insiste, c'est un séducteur. Tout va très vite. Deux mois après leur rencontre, en 1958, il lui écrit : « Chère Dominique, cela m'a mis un peu d'envie à vous admirer. » Bientôt, changement de ton : « Dominique chère, jamais les mots ne m'ont paru plus insouffisants qu'il le fait de toi. » Et en août : « Je t'aime, c'est sûr, comme je n'ai jamais aimé personne, c'est-à-dire complètement. Cette unicité est chez moi, je crois, tout à fait exceptionnelle et me laisse absolument surpris. »

Immédiatement, c'est l'accord de fond. Leur différence d'âge implique une clandestinité implacable tant elle est scandaleuse à l'époque. Au diable les chichés sociaux ! D'ailleurs, pour les amants heureux, la société n'existe pas. Ces deux-là vont se tenir « lieu de tout » et « compter pour rien » le reste. Pendant cinquante ans. Cinquante ans d'amour fou. Le 16 avril 1973, il écrit : « L'aventure, ça a été de sentir l'un et l'autre de nos ordres inférieurs (familiaux, reproductifs) pour aller à l'air libre, cet air que personne, en principe, ne peut respirer ni accepter que quelqu'un respire. » Cet air libre, à la vérité, c'est celui de l'enfance retrouvée, à portée, et cette



La « déesse » de Philippe Sollers, Dominique Rolin en 1970. Archivé, photographié par Vincent Roy

expérience amoureuse radicale consiste, précisément, pour les amants, à échanger leur enfance.

#### Des aventuriers clandestins

L'amour est la base continue, obsédante, de la correspondance entre Philippe Sollers et Dominique Rolin (morte en 2012). On nous donne à en lire aujourd'hui le premier volume, qui réunit les lettres du premier — celles de la seconde, sur la même période, paraîtront en 2018. C'est que les courriers des amoureux ne se répondent pas : chacun joue sa partition. Lorsqu'ils veulent communiquer, ils se téléphonent. L'échange est alors d'une autre nature.

Ces aventuriers clandestins, réfractaires, qui savent que le temps est une chance, ont un « plan », un « exosome » disent-ils, auquel ils vont souscrire : c'est le lien magique, merveilleux, mystérieux, entre amour, écriture, expérience intérieure et travail. Si leur passion est physique, elle est aussi métaphysique. C'est en cela, d'une certaine façon et outre qu'ils sont échangés entre deux écrivains amoureux l'un de l'autre, que ces lettres sont précieuses.

Pas de mélancolie, de sentimentalisme ni de culpabilité. Pas de psychologie. Philippe Sollers veut amener l'autre au positif, à la lumière, à une infirmité de la main dans la possibilité du dehors, ce qui compte, c'est l'harmonie. « nous savons bien que nous devons tout à la chance énorme, violente, calme, volumineuse et infime, présente partout entre toi et moi ».

Magie fondamentale.

En 1967, Sollers se marie avec Julia Kristeva. Il rassure Dominique : « L'erreur se sent de croire que l'exception est le moindre marchandage qui ferait de moi un corps institué (castré). » Et il ajoute, plus tard : « Il faut simplement que tu te situes là où tu sais que je ne puis pas ne pas me situer, en retrait dans la continuité où nous sommes. » Il a alors la volonté d'inventer une langue secrète qui lui permettrait de donner à sa déesse ce qu'il appelle « la condensation de mes pensées de toi ».

#### La machinerie de l'écriture

Mais revenons à l'axiome. C'est la littérature (l'écriture), qui tient la première place dans ces lettres. Sollers écrit ses livres pour Dominique, il l'affirme, ainsi est-il sûr d'être lu — et bien lu. Ses passions flues surgissent à chaque ligne : la Chine, Hegel, la Bible, Rimbaud, Dante, Lautréamont, Nietzsche, l'Histoire... Cette correspondance est encore programmée : on sait tout de la machinerie de l'écriture du Parc de Dreame, *Paradis*... Tout du « mouvement de germination » dont ces volumes fuient l'objet. On sait tout de cette expérience des limites, et cela captivant. En somme, ces lettres apparaissent à la fois comme une conversation sur son œuvre et comme un document historique.

Le discours amoureux de Sollers est brillant, esotérique, gai, profond, sensible. Il est « insupportablement optimiste, tout à fait en dehors de ce petit monde bien ou mal fabrique ».

#### APARTE

### La littérature-littres

LA PARUTION RÉCENTE de la correspondance Camus-Cazats (Gallimard, lire « Le Monde des Livres » du 10 novembre) est l'événement de cet automne. On pouvait craindre quelque coup éditorial, ce fut une révélation. L'épistolier est devenu l'un des grands genres littéraires. Non plus de simples documents, prêtés pour leur naturel, leur truculence ou leur indécision, mais de véritables œuvres.

Les lecteurs y pulsent toute une lyrique du sentiment dont les formes sont multiples : le cri passionnel et insatisfait lancé par Delphine de Costine, épuisée, à Chateaubriand (Léonore et Orme, Gallimard, 704 p., 39 €), la caustique amoureuse si particulière de Claudel, chez qui le désir sensuel compose sans cesse avec les élans de la foi (*Lettres à Théophile*, Gallimard, 464 p., 29 €), le lien vital unissant Victor Segal, qui fuit le goulag et la guerre au Mexique, à sa seconde compagne, Laurette Séjourné, revenue en Europe (Écrits à Mexico, 1949-1952, Signes et Balises, 238 p., 17 €).

#### L'intégrale Flaubert en ligne

A cette expansion du désir et de la tendresse répond une micro-histoire de la vie littéraire, où les épisodes les plus connus sont envisagés à l'échelle du quotidien, telle l'aventure dada et l'invention du surréalisme vécues à travers l'amitié jamais exempte de rivalité qui liait André Breton à Tristan Tzara et à Francis Picabia (*Correspondance, 1919-1924*, Gallimard, 256 p., 26 € — paraît en même temps la passionnante *Correspondance André Breton-Denjamin Péret*, 464 p., 29 €), ou le fascinant choc-croisé entre Jean Paulhan et Drieu La Rochelle, dont les échanges jamais interrompus éclairent d'une lumière crue ce qui s'est joué dans les Lettres sous l'Occupation (*Correspondance, 1935-1944*, « Nos relations sont étrangères », Claire Paulhan, 351 p., 36 €). En librairie le 11 décembre. C'est surtout l'une des poétiques romanesques les plus sophistiquées du XIX<sup>e</sup> siècle qui est désormais accessible à tous grâce à la mise en ligne de la correspondance intégrale de Flaubert (Flaubert, univ-norm.fr/correspondance/editions) : lui qui n'écrivait jamais d'essai avait distillé dans ses lettres une théorie du roman directement issue de sa pratique.

Au croisement de ces deux préoccupations se trouve une clé : la place enfin révélée des femmes dans une histoire qui a longtemps masqué leur rôle. L'importance de la correspondance Camus-Cazats tient en particulier à ce que l'actrice y déploie un verbe aussi puissant que celui du romancier. Chateaubriand avec Claire de Duras, « l'amie » de Victor Segal, précédemment cité, auteure en 1823 du roman *Orphée*, Flaubert avec George Sand ou Louise Colet, et aujourd'hui les lettres de Philippe Sollers à Dominique Rolin (celles de Rolin à Sollers, malheureusement, ne paraissent pas en même temps, lire ci-contre) nous ont trouvés en elles bien plus qu'une admiratrice ou une muse — les alter ego d'une histoire à laquelle elles-mêmes participent. ■ JEAN-LOUIS JEANVILLE

#### EXTRAIT

« Le Marbury le 22/02/1970.

Mon amour, j'ai trouvé ce qu'il faut pour nous cette fausse séparation périodique, qui est en effet le rapprochement le plus sûr et le plus intense : la mise en œuvre spatiale de "nos ordres inférieurs" du surplus d'évidence qui est entre nous, à chaque instant, à Paris. En somme, nous voyons la notre intervalle (ce qui fait qu'il y a toi et moi) en même temps que la jonction qu'il fonde (ce qui fait qu'il n'y a qu'un nous dont nos têtes, une fois rapprochées, ne sont que les phases. Ce qui parle ici, dans les lettres, devant chacun de nous, c'est l'intervalle lui-même, et c'est aussi pour quoi chacun s'adresse à l'autre, en fait se "retrouve" comme autre plus profondément lui-même que lui-même (ce qui est l'essence). »

LETTRES À DOMINIQUE ROLIN, 1958-1980, PAGE 195

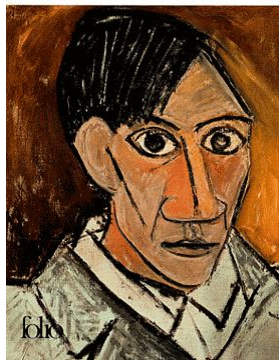
Ces deux « journaux de référence » sont-ils devenus des antennes de l'auguste maison d'édition vouées à manigancer des campagnes de pub ? Chose certaine, les *fake news* à la Trump ont en France depuis longtemps leur pendant dans le monde littéraire : les *fake reviews* et interviews !



"L'entretien" ci-dessus (*L'Infini* n° 118 du 3 mars 2012) est d'abord paru en novembre 2011 dans la revue *Transfuge* n° 53 et a été réédité quelques mois plus tard dans le recueil d'articles *Fugues* (Éd. Gallimard, 2012, pp.118-125). Sollers et le journaliste mondain Vincent Roy ont tellement d'affinités électives que *Fugues* (pp. 323-343) nous propose une autre interview intitulée « Ducasse et Manet », elle aussi à l'origine publiée en 2011 dans *Transfuge* (n° 50, juin-juillet), puis refilée à *L'Infini* (n°116, Automne 2011, pp. 12-16). Bref, au cours d'une même année, ces deux entretiens bidons ont donc paradé, à ma connaissance, au moins trois fois sur un support papier... et sans doute sur quelques sites Internet. Sollers est un fervent pratiquant de l'autofellation intellectuelle et plusieurs de ses "études" ont été resucées à qui mieux mieux. Dans un article récent ([Philippe Sollers : Délit d'initié littéraire, ou La promotion du Moi à L'Infini...](#)), je constate que "l'entretien" « Le corps sort de la voix » a été repris ici et là à cinq reprises, dont quatre fois en un mois ! À défaut d'être lu, Sollers peut être avalé maintes fois par les mêmes *happy few* en transes. Roy, tout comme Yannick Haenel et Yann Moix, est un client régulier de *Transfuge*, où il a entre autres commis une "critique" de *Médium* truffée de souverains poncifs (« Sollers est un grand romancier », « Sollers un grand artiste », *dixit* le roi de la GPA, « Gestation Posthume Assurée »), de braiements d'âne et d'aboiements de chien (驢鳴狗吠) sensés donner du corps à la voix de Sollers. En plus d'être un pilier des revues *Transfuge* et *L'Infini*, Vincent Roy a aussi vénéré son seigneur et berger avec une série d'entretiens-sic intitulés *L'Évangile de Nietzsche*, paru en 2006 aux éditions Le Cherche midi, avec comme sous-titre « Entretiens avec Vincent Roy ». Ce livre ayant sans doute atteint un chiffre de vente fulgurant, il fut réédité en 2008 dans la collection *folio* du charitable Gallimard. Cette maison n'en étant pas à une manipulation éditoriale près, cette blquette est présentée com' un ouvrage *sui generis* de Sollers — le sous-titre a été gommé, seul l'avertissement nous indique ce qui se cache sous le fardage de la couverture :



Philippe Sollers  
L'évangile de  
Nietzsche



AVERTISSEMENT

Ces entretiens n'ont pas tous été motivés par la sortie d'un livre de Philippe Sollers. Au fond, leur objet est ailleurs. Dans le prolongement de la voix, le déplacement des perspectives et des visées. Nietzsche est central pour l'auteur de *La Guerre du Goût* et d'*Une vie divine*. Il est au centre pour dire la guerre « entre le point de vision, et le reste, tout le reste. Entre cette pointe de fuite, d'effraction, de subversion sans raison, et la machine à reproduire le décor et la règle<sup>1</sup> ».

VINCENT ROY

L'éditocrate en chef Étienne de Montety n'a pas cru bon de nous informer que Mathieu Terence, l'un des soi-disant "critiques" du *Figaro littéraire*, est l'homme de mains qui a pondu [Philippe Sollers et Dominique Rolin : une communion littéraire](#), et qu'il a été, comme lui-même, publié à plusieurs reprises chez Gallimard, ainsi que dans la revue de Sollers. « *La machine à reproduire le décor et la règle* », pour reprendre les termes de Roy, est si bien rôdée que le *Monde des livres* s'en inspire : son éditocrate en chef, Jean Brinbaum, n'a pas jugé opportun lui non plus de nous signaler que Vincent Roy a plusieurs fois contribué à *L'Infini* et qu'il a même copié-collé ses « entretiens » dans un livre paru chez Gallimard où (faut-il s'en étonner ?) Brinbaum a dirigé la publication de huit ouvrages collectifs ! Dette professionnelle et esprit de chapelle obligeant, Montety et Brinbaum manquent de probité intellectuelle et ne sont pas dignes de la position qu'ils occupent. Ils me font penser à ces deux loups, l'un aux pattes arrière et l'autre aux pattes avant trop courtes, à qui seule une bonne entente permet d'avancer (狼狽爲奸) — leurs mensonges par omission et la bienveillance des "critiques" de leurs obligés les discréditent en tant que directeurs... et confirment leur rôle d'intermédiaires commerciaux et de colporteurs d'informations pipées.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>Hériter, et après ?</b></p> <p>Ouvrage collectif de Mark Alizart, Karol Beffa, Anne Cheng, Michel Deguy, Chantal Delsol, Georges Didi-Huberman, Mona Ozouf, Maël Renouard, Olivier Rolin, Pierre Rosanvallon, Isabelle Stengers et de Cécilia Suzzoni. Édition publiée sous la direction de Jean Brinbaum</p> <p>Première édition</p> <p>Collection Folio essais (n° 633), Gallimard</p> <p>Parution : 05-10-2017</p>                                                                                      | <p><b>Où est le pouvoir ?</b></p> <p>Ouvrage collectif d'Alban Bensa, Luc Boltanski, Monique Canto-Sperber, Delphine Duong, Michaël Fessel, Karine Grévin-Lemercier, Nathalie Heinrich, Bruno Latour, Jean-Claude Monod, Mathieu Potte-Bonneville, Myriam Revault d'Allonnes, Émilie de Turckheim et d'Alice Zeniter. Édition publiée sous la direction de Jean Brinbaum</p> <p>Première édition</p> <p>Collection Folio essais (n° 621), Gallimard</p> <p>Parution : 21-11-2016</p>                 |
| <p><b>Qui tient promesse ?</b></p> <p>Ouvrage collectif de Rachid Benizine, Alain Boyer, Philippe Corcuff, Monique Duxaut, Arnaud Esquerre, Marie Gil, Hervé Guillemin, Delphine Horvilleur, Jean-Luc Marion, Michela Marzano, Jean-Luc Nancy, André Orléan et de Véronique Ovaldès. Édition publiée sous la direction de Jean Brinbaum</p> <p>Première édition</p> <p>Collection Folio essais (n° 611), Gallimard</p> <p>Parution : 13-11-2015</p>                                                              | <p><b>Repousser les frontières ?</b></p> <p>Ouvrage collectif de Michel Agier, Frédérique Aït-Touati, Jean-Claude Amelsen, Barbara Cassin, Pierre Hassner, Bruno Karsenti, Jacques Lévy, Céline Minard, François Morel, Bruno Patino, Catherine Perret et d'Alain Prochiantz. Édition publiée sous la direction de Jean Brinbaum</p> <p>Première édition</p> <p>Collection Folio essais (n° 595), Gallimard</p> <p>Parution : 30-10-2014</p>                                                         |
| <p><b>Amour toujours ?</b></p> <p>Ouvrage collectif de Christine Angot, Alain Badiou, Pascal Bruckner, Belinda Cannone, Alain Finkielkraut, Jean-Pascal Gayan, Valérie Gérard, Fabrice Hadjadj, Claude Hagège, Éva Ilouz, Julia Kristeva, Camille Laurens, Catherine Malabou, Corinne Pelluchon, David Reby, Michel Schneider et de Pierre Zaoui. Édition publiée sous la direction de Jean Brinbaum</p> <p>Première édition</p> <p>Collection Folio essais (n° 583), Gallimard</p> <p>Parution : 10-10-2013</p> | <p><b>Où est passé le temps ?</b></p> <p>Ouvrage collectif de Françoise Balibar, Olivier Bomsel, Nicolas Donin, Raphaël Enthoven, François Hartog, Laurent Jeanpierre, François Jullien, Jean-Marc Lévy-Leblond, Michel Lussault, Marielle Macé, Pascal Michon, Clément Rosset, Pierre-Jean Vazel, Nadine Vivier et de Dork Zabunyan. Édition publiée sous la direction de Jean Brinbaum</p> <p>Première édition</p> <p>Collection Folio essais (n° 568), Gallimard</p> <p>Parution : 11-10-2012</p> |
| <p><b>Pourquoi rire ?</b></p> <p>Ouvrage collectif d'Antoine de Baecque, Thomas Benatouil, Patrice Blouin, Yves Cusset, Anne Dufourmantelle, Élie During, Arlette Farge, Claude Gauvard, Daniel Luzzati, Dominique Noguez, Julia Pecker, Denis Podalydès, Jean-Marie Schaeffer et d'Alain Vaillant. Édition publiée sous la direction de Jean Brinbaum. Introduction de George Steiner</p> <p>Première édition</p> <p>Collection Folio essais (n° 555), Gallimard</p> <p>Parution : 20-10-2011</p>               | <p><b>Qui sont les animaux ?</b></p> <p>Ouvrage collectif de Frédéric Boyer, Florence Burgat, Philippe Descola, Vinciane Despret, Élisabeth de Fontenay, Nathalie Gibert-Joly, Frédéric Keck, Catherine Larrère, Stéphane Légrand, Jean-Pierre Marguénau, Michel Pastoureau, Pascal Picq et de Francis Wolff. Édition publiée sous la direction de Jean Brinbaum</p> <p>Première édition</p> <p>Collection Folio essais (n° 543), Gallimard</p> <p>Parution : 09-11-2010</p>                         |

*L'Obs* (lui aussi une dépendance de Gallimard ?) a régulièrement publié les tracts du chroniqueur Sollers durant plusieurs années et lui a la semaine dernière consacré un "entretien" de trois pages, accompagné des photos de Rolin et Sollers. L'article de Grégoire Leménager n'est rien d'autre qu'un acte d'allégeance bourré de citations et de clichés à la gloire d'un bon ami qui détient les clés de la boutique : « J'attends les lettres de Macron [avec Brigitte] » et « Mes manuscrits iront à Pékin » dit-il ; et il rappelle que son livre le plus vendu est *Femmes* (à ce sujet, [voir page 3 de À France moisie écrivains rancis](#)). Une seule chose saute aux yeux : le critique à gages s'est ménagé les méninges pour controuver le titre de sa flagornerie qui ressemble follement à celui de Vincent Roy, ou vice versa ! Trop occupés pour se coltiner les quatre cents pages du bouquin de leur copain quotidien, ces deux aigrefins se sont contentés de simplement consulter le même dossier de propagande spectaculaire :

CORRESPONDANCE

## L'amour fou de Sollers

*Pendant plus d'un demi-siècle, l'auteur de "FEMMES"  
a vécu un grand AMOUR CLANDESTIN avec  
l'écrivain DOMINIQUE ROLIN, de vingt-trois ans son aînée. Rencontre*

Par GRÉGOIRE LEMÉNAGER

102

L'Obs/N°2770-07/12/2017

XAVIER ROMÉDER POUR «L'Obs»-ULF ANDERSEN/AURIMAGES

Ces exemples nous font comprendre comment s'édifient des réputations usurpées à coups de popo-tins bien léchés et comment fonctionne en circuit fermé le copinage éditorial dédié à la béatification de gloires factices : la marque de fabrique Sollers repose sur le délit d'initié littéraire. L'affaire tourne rondement — un thuriféraire d'un journal ou un épigone (*by the wind* Sollers) publié chez Gallimard (dans la collection *L'Infini* ou dans *folio*) écrit un article dithyrambique sur Sollers et le fait paraître dans ce même journal, là où Sollers s'est construit un réseau et dont le directeur est lui-même un auteur de chez Gallimard. Le premier paragraphe suivant a été mis en ligne la veille de la parution des missives sollersiaques, et le second cinq jours plus tard ; j'y indique les garde-fous mis en place par les autorités financières pour contrer « *l'insider trading* » et j'y propose des solutions similaires pour encadrer les démarches promotionnelles dans le monde littéraire, afin d'éradiquer ou à tout le moins d'atténuer la corruption endémique régnant dans le marché de l'édition :

Les expressions anglaises « *insider dealing* » ou « *insider trading* », toutes les deux traduites en français par « délit d'initié » (puni par la loi), dénoncent la collusion *interne* existant entre certains membres d'une firme qui, engagés dans des opérations boursières, se servent de leur accès à des données inédites afin d'en tirer des bénéfices spéculatifs ou des profits monétaires. J'applique la définition du dictionnaire Oxford au monde littéraire : écriture de textes commandés et de critiques fallacieuses rendues possibles par le troc de publicités toc à valeur ajoutée. [...] Grands articles et petites combines, la tribu rétribue sans compter ses disciples à coups de dividendes éditoriaux. L'important, c'est faire parler de soi (peu importe le contenu) et faire grimper sa cote à la bourse du livre. C'est pourquoi je propose d'appeler ce commerce (*trading*) ou trafic d'influences « délit d'initié littéraire » (*insider literature trading*). ([Philippe Sollers : Délit d'initié littéraire, ou La promotion du Moi à L'Infini](#))

Dans le monde des affaires, la loi exige que les éventuels acquéreurs d'actions soient informés par un « *disclaimer* » (i.e. un avertissement, une clause ou un avis de limitation de responsabilité ou de non-responsabilité) sur les risques spéculatifs d'une entrée en Bourse et sur les soubresauts de la réalité financière. Les parts possédées par les dirigeants d'une entreprise doivent aussi être divulguées, afin d'alerter l'acheteur sur de potentiels conflits

d'intérêts entre le coût suggéré d'une action et l'intoxication destinée au marché. Les com'menteurs littéraires devraient s'inspirer de cette pratique lorsqu'ils recensent les ouvrages de leurs copains et compères ! ([Philippe Sollers : Copinage éditorial à L'Infini... et la com' Figaro-ci Figaro-là](#))

Serge Halimi, en s'appuyant sur l'étude *Behind the Times* (Villiard Books, 1993) d'Edwin Diamond (qui lui n'a pas changé son joyau de patronyme pour celui d'un astre !), relève à juste titre que ce dernier a consacré un chapitre entier à la question des *books' reviews* dans le *New York Times* :

« Aux États-Unis, certains quotidiens « *interdisent formellement* » à leur rédaction en chef de confier la critique d'un livre à quiconque connaît l'auteur, ou a lui-même écrit un ouvrage dont l'auteur aurait précédemment rendu compte, ou, « *entretient des liens étroits avec une personne souvent citée dans le livre en question* ». Disons que ces consignes, parfois difficiles à respecter, sont chez nous enfreintes dans une impudence tellement joyeuse qu'elle étonne les pays étrangers. » (Serge Halimi, *Les nouveaux chiens de garde*, Éd. Raisons d'agir, 1997, p. 85)

La politique éditoriale du *Figaro Littéraire* et du *Monde des livres* a en effet de quoi nous ébahir ! Ces deux journaux ont adopté l'antithèse de ce qui est préconisé aux USA : ils favorisent la magouille et récompensent allégrement le délit d'initié littéraire. Régis Debray, cité par Halimi, avait en 1979 déjà établi un constat accablant dans *Le pouvoir intellectuel en France* (Éd. Ramsay, pp. 175-176) :

« Quarante médiocrates (au grand maximum) ont le pouvoir de vie ou de mort sur quarante mille auteurs [...]. Pour les travaux des uns et des autres, ils constituent le sas à passage obligatoire séparant l'événement du non-événement, l'être du néant, l'utile de l'absurde ». (Serge Halimi, *op. cit.*, p. 85)

Ainsi, du côté de la critique dite littéraire, rien n'a changé depuis près de quarante ans. Pourtant, lorsqu'il s'agit de fraudes fiscales impliquant des politiciens ou des *people*, les médias sont prompts à dénoncer et à condamner l'évasion ou l'optimisation fiscale (Cf. *Panama Papers* et *Paradise Papers*). Mais pourquoi ne le font-ils pas lorsqu'il s'agit d'optimisation littéraire et de corruption éditoriale ? La réponse est donnée ci-dessus et dans mes deux précédents articles : les « intellectuels » qui œuvrent dans l'orbite Sollers jouissent des largesses du sérail et font partie de son système de [falsification intégrée](#). Une critique honnête ou une recension impartiale ne les intéresse aucunement — leur liberté d'expression étant dictée par leur employeur qui est le plus souvent à la fois directeur, éditeur et auteur, leur seule mission est de louer avec emphase pour faire mousser le produit. Que disent d'autre les Halimi, Debray ou encore Pierre Jourde qui ont déclenché il y a longtemps l'alerte :

« On pourrait attendre des critiques et des journalistes qu'ils tentent, sinon de dénoncer la fabrication d'ersatz d'écrivains, du moins de défendre de vrais auteurs. Non que cela n'arrive pas. Mais la critique de bonne foi est noyée dans le flot de la critique de complaisance. On connaît cette spécialité française, qui continue à étonner la probité anglo-saxonne : ceux qui parlent des livres sont aussi ceux qui les écrivent et qui les publient. » (Pierre Jourde, *La littérature sans estomac*, Éd. L'esprit des péninsules, 2002, p. 39)

Je ne dévoile ici rien qui ne soit déjà connu, je me contente d'attirer tout bonnement votre attention sur les tintamarres de dernière heure les plus indécents : les deux plus grands quotidiens du pays, *Le Figaro* et *Le Monde*, ainsi que le vénérable *Obs*, se sont partagé la fabrication et la couverture de "l'événement" gallimardien de la rentrée et ont assuré à tour de rôle pendant deux semaines la surexposition médiatique de Sollers grâce à des soi-disant "critiques littéraires" écrites par des plumitifs obséquieux qui, non seulement



fréquentent assidûment Phil. S., mais sont eux-mêmes (ainsi que leur boss !) publiés dans la même maison... laquelle devrait être rebaptisée maison close d'édition ! Les semblants d'impressions et les opinions de seconde main des parasites de la médiocratie littéraire donnent la nausée.

*L'Évangile de Nietzsche* évoqué ci-dessus illustre (littéralement et littérairement, comme je l'ai démontré dans [Contre-Attaque de Phillipe Sollers fait pschitt...](#)) com'ment se déroulent les entretiens bidons à la gloire du patron de *L'Infini*. En fait, un seul des cinq « entretiens » (menés paraît-il sur autant d'années) porte directement sur Nietzsche, mais tous sans exception sont construits de la même façon : Roy tient le rôle du chevalier servant énamouré et énumère à profusion les titres des œuvres de son héros, lequel intervient pour s'autociter, se dandiner et s'autoencenser à en perdre haleine. Il a vraiment une mémoire formidable... ou plutôt formatée pour des "entretiens" de toute évidence préfabriqués et retouchés. Relisons sans nous bidonner ce passage dans lequel Roy cite Sollers s'efforçant de suivre les brisées de Nietzsche :

« Je n'aurais quant à moi jamais pu écrire *Paradis, Femmes, Portrait du joueur, Le Cœur absolu, Les Folies Françaises, Le Secret*, si je n'avais senti en permanence planer près de moi la main dégagée, active, cruelle et indulgente de Nietzsche. Permission de négliger la propagande nihiliste et sa culpabilisation maniaque, de même que la mauvaise humeur déclenchée par celui qui s'obstine à suivre son bon plaisir... »

PHILIPPE SOLLERS,  
*La Guerre du Goût*, 1994.

Dans cet *Évangile*... non pas de Nietzsche comme le titre voudrait bien nous le faire croire, mais plutôt de Sollers lui-même, le prêchi-prêcha obéit à une seule règle — celle du Je-M'aiMe-Moi au centuple. Et les gémissements, envolées et vagissements, sous de multiples variations, réapparaissent en boucle dans des dizaines "d'entretiens" du même acabit reproduits maintes fois dans divers recueils, dans des revues et sur Internet. Sollers me rappelle ce vieux lettré des Royaumes Combattants qui rabâchait sans cesse la même rengaine (老生常談) ! Ci-dessous, de haut en bas et de gauche à droite, du matin au soir et du soir au matin, Sollers prétend suivre son bon plaisir... mais son ramage cache mal ses visées autolâtres :

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Enfin, il y a deux choses dont on ne me parle jamais : un, l'insistance que je mets depuis fort longtemps sur la Chine, pas le maoïsme (<i>rires</i>), et deux, les femmes. Il n'en est rigoureusement jamais question. C'est curieux. Là, je donne</p>                                                                                                                                                                                                                                                                        | <p>Ph. S. : Il y a une énorme cocasserie dans cette dénégaration. Depuis le temps, quelqu'un aurait pu se préoccuper de faire l'inventaire des personnages féminins évoqués dans mes romans sous telle ou telle forme. Pour ça, il faut probablement mourir avant d'attester que... Et puis il y a quand même <i>Femmes</i>... Ce livre n'a jamais provoqué une analyse objective de ce qui s'y passe. C'est un des premiers résultats publiés de ce qui peut être considéré comme des expériences multiples disant la possibilité ou pas d'une relation non ratée (pour ne pas dire réussie) entre hommes et femmes. Ce qui est remarquable, c'est que tout ça est écrit en français à peu près lisible et de façon assez claire, mais c'est comme si ça n'existait pas. Il faut se prononcer : nous vivons dans un système social où cette expérience est censée ne plus pouvoir avoir lieu.</p> | <p>V. R. : Enfin, l'image du Sollers médiatique est commode.</p> <p>Ph. S. : Mais je me sers de ce Sollers et je le jette aux chiens. La question est de savoir si je peux être ou non discret. Un observateur éveillé devrait fatalement tomber sur ce trait de mon caractère.</p> |
| <p>nouvelle. Je peux démontrer qu'<i>Une saison en enfer</i> ou <i>Les Illuminations</i> n'ont pas encore été vraiment lues. J'ai acheté une dizaine d'exemplaires</p> <p>Ph. S. : C'est extrêmement important parce que personne ne comprend, à mon avis, ce que Nietzsche veut dire. Il veut parler de sa</p> <p>Baptistère... je crois que c'est la première fois qu'on aborde frontalement la question de Proust comme je le fais là<sup>1</sup>... la question de la mère... du mariage mystique avec la mère... de même</p> | <p>sont des scènes érotiques. J'ai déjà abordé ce sujet dans <i>Portrait du joueur</i>, qui est un livre qu'on peut relire, de même que <i>Les Folies Françaises</i>. Mais, cette fois, les séances érotiques ont lieu sur fond de lectures de textes mystiques, religieux, philosophiques. <i>Le Banquet</i> de Platon, par exemple, ou <i>La Nouvelle Héloïse</i> de Rousseau, etc. Il s'agit de faire éclater la niaiserie sexuelle qui dure de-</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                     |

P. 19 : « Enfin, il y a deux choses dont on ne me parle jamais : un, l'insistance que je mets depuis fort longtemps sur la Chine, pas le maoïsme (*rires*), et deux, les femmes ». Primo : cette complainte sur son manque de lecteurs revient tel un mantra dans chacun des "entretiens" de Sollers. Secundo : il se gourre, j'ai souvent insisté sur son incompétence en chinois, sur sa méconnaissance de la Chine, sur ses nombreux

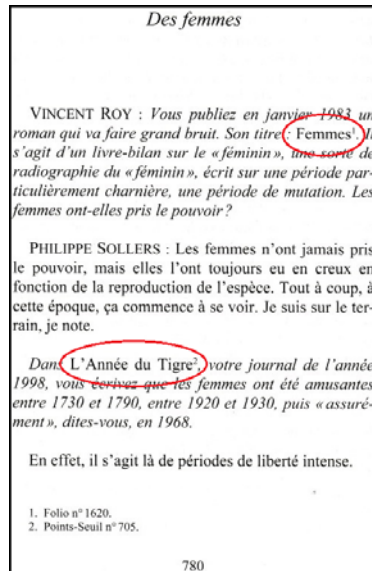
plagiats et sur ses divagations à des années-lumière du grand effacement dont parle le Vieux Maître — [voir Contre-Attaque de Phillipe Sollers fait pschitt...](#), [Le Mouvement Sollers ou l'Art de dérober les bijoux de la poésie chinoise, suivi du Système Sollers et ses satellites](#) et [Le Dao de Philippe Sollers : Profession de Moi, Tapages et Dérapages](#). Quant aux femmes, tout le monde en parle depuis belle lurette en se pavanant ou en poétisant au gré de ses humeurs et caprices — il y a chez Sollers une confusion entre le réel et l'éjaculation précoce de ses mots sur la toile de ses fantasmes peuplée de gonesses en fleurs nées dans le creuset de sa mégalomanie, nourries par ses aspirations en queue de poisson rouge et emprisonnées dans les rets de ses sentences après leur germination dans les circonvolutions de son imaginaire.

P. 29 : « Je peux démontrer qu'*Une saison en enfer* ou *Les Illuminations* n'ont pas encore été vraiment lues. » Voilà une autre antienne récurrente sous la plume de Sollers — bœuf déguisé en minotaure, puis métamorphosé en étoile filante, il est le seul en mesure d'éclairer les milliers de chercheurs qui ont lu Rimbaud ou quelque autre classique et n'y ont saisi que dalle ! Sollers cherche à faire l'intelligent (自作聰明), il se dresse sur ses ergots avec un air exalté (趾高氣揚) et pose pour la galerie en agitant ses connaissances et son fume-cigarette en ivoire.

P. 32 : «... personne ne comprend, à mon avis, ce que Nietzsche veut dire. » Heidegger, Foucault, Deleuze, etc., tous ces cancre sont *of course* passés à côté de l'essentiel, car ils n'ont pas eu le privilège de se sustenter avec la substantifique moëlle du maître de *L'Infini* ! Imitant cet apprenti qui maniait maladroitement la hache devant la porte de Lu Ban (班門弄斧, le patron des menuisiers), Sollers exhibe son savoir afin d'obtenir la consécration. Or il est préférable de lire les maîtres dans le texte au lieu d'étudier des yeux de poissons mélangés à des perles (魚目混珠) !

P. 64 : «... je crois que c'est la première fois qu'on aborde *frontalement* la question de Proust comme je le fais là... ». Foin de la multitude de thèses, de sommes et d'articles sur Proust, seul le polymathe bordelais peut nous guider. Pour le surhomme des temps post-modernes que Sollers veut incarner, rien n'existe dans le monde en dehors de son regard (目空一世) et de sa suffisance sans bornes !

P. 71 : « Et puis il y a quand même *Femmes...* Ce livre n'a jamais provoqué une analyse objective de ce qui s'y passe... Ce qui est remarquable, c'est que tout ça est écrit en français, à peu près lisible et de façon assez claire, mais c'est comme si ça n'existait pas. » On ne peut que se taper sur les cuisses et rire... à gorge déployée : le grand mécompris pleurniche sur son sort, comme Périclès lors du procès de sa maîtresse Aspasia ! Mais rien ne sèche plus vite que *una furtiva lagrima* et sa remontrance n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourdine : en mars 2009, cinq ans après cette interview, Vincent Roy (ci-haut démasqué et toujours soumis à l'infini) récidive pour une énième fois et mène de main de valet « l'entretien » *Des femmes* avec « tout à fait industriels » en chair et en noces ! Et com' tant d'autres verbiages, ces pages ont bien sûr été resucées dans un recueil de textes pompeusement baptisé *Discours Parfait* (Éd. Gallimard, 2010, pp. 780-788). Je ne peux résister au dégoût de vous en proposer l'introduction, typique de toutes les vanités sollersiennes — le laquais à la solde du beau parleur plante invariablement le décor en citant les chefs-d'œuvre du presse-scripteur pour le laisser ensuite pérorer à l'infini sur ses amphigouriques écrits :



*Femmes* fit tellement de bruit que je note qu'il s'en est vendu moins de mille copies de par le monde ! Sollers a voulu provoquer une « analyse objective » (sic) des personnages féminins dans ses romans et ce vœu s'est doublement réalisé : il a d'abord lui-même com'mandé au mystérieux zélateur Pascal Torrin et publié dans sa revue (on n'est jamais si bien servi que par soi-même) un carnaval de cajoleries intitulé « Tout recommencer, sans cesse » (*L'Infini*, n°136, Été 2016)... et il m'a ensuite poussé à me délecter de ce follicule dans [Philippe Sollers : Délit d'initié littéraire, ou La promotion du Moi à L'Infini...](#)

P. 72 : « V.R. : Finalement, l'image de Sollers médiatique est commode. Ph. S. : Je me sers de ce Sollers et je le jette aux chiens. La question est de savoir si je peux être ou non discret. » Voilà bien une ritournelle pur sucre Sollers, inévitable lorsqu'approche la fin de l'un de ses "entretiens". Il se place au-dessus de la mêlée, lui qui est de tous les plateaux du PIF et du PAF depuis près de soixante ans, lui l'écrivain le plus surmédiatisé de sa génération, lui le fin finaud qui utilise tous les moyens de communication à sa disposition pour nous la chanter aux quatre vents — j'ai tout compris Moi et vous n'avez rien pigé, car « tout entier art » ([voir Philippe Sollers : Délit d'initié littéraire, ou La promotion du Moi à L'Infini...](#)) est mon humble pseudonyme. Je voudrais toutefois le reconforter, je suis un observateur éveillé tout à fait disposé à croquer l'ostentateur et à pourfendre ses postures et impostures littéraires. C'est là ma stratégie de niches et si je démonte le kaléidoscope Sollers (拆穿西洋鏡), c'est que je veux mettre à jour ses supercheries et révéler tout le travail en trompe-l'œil réalisé dans les coulisses !

P. 91 : « J'ai déjà abordé ce sujet dans *Portrait du joueur*, qui est un livre qu'on peut relire, de même que *Les Folies Françaises*. Mais, cette fois, les séances érotiques ont lieu sur le fond de lectures de textes mystiques, religieux, philosophiques. *Le Banquet* de Platon, par exemple, ou *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, etc. » Sollers le magnifique nous somme de « relire » ses livres, comme s'ils avaient déjà été lus ou méritaient cette distinction ! Une autre ruse fréquente chez Sollers est d'accoler son nom à ceux des grands écrivains — question de nous faire croire qu'il est leur pair et leur unique interprète autorisé, car lui seul a soumis les grands textes au prisme Sollers et a su en apprécier l'essence éminemment érotique. Il est l'incarnation française de ce fin renard des Stratagèmes des Royaumes Combattants qui convainc le tigre qui l'avait capturé que les animaux de la forêt étaient frappés de terreur à sa vue alors que le crédule félin ignorait que leur crainte était causée par le seul prestige de sa présence (狐假虎威).



Je m'en voudrais de terminer ce papier sans dire quelques mots sur l'adulation et la récupération éditoriale à laquelle se sont livrés ces derniers jours quelques charognards. Le décès de Jean d'Ormesson et de Jean-Philippe Smet ont en effet permis à Sollers, Moix et Savigneau d'attirer sur eux les feux de la rampe et de faire leur autopromotion.

Dès l'annonce de la mort de l'écrivain, décédé dans la nuit du 4 au 5 décembre, le site internet "à vocation non-commerciale" PileFarce de Sollerskirtov s'est empressé de mettre en ligne « rencontres du troisième type » entre Sollers l'extra-terrestre et le suave Jean d'O. Une tirade de ce dernier flamboie en gros caractères dans la marge de gauche : « Sollers a toujours été plus intelligent que moi. »



Cette oraison funèbre me laisse pantois ! Quand l'on connaît les pudiques et ludiques finesses d'esprit du comte à apostrophe, il ne fait aucun doute que cette boutade doit être entendue au second degré et signifie plutôt « plus malin que moi ». Dans un autre article mis en ligne le lendemain (les petites mains ne chôment pas !), un bon mot de l'homme de lettres est surligné en gras : « Je suis le seul dans le roman contemporain, avec Philippe Sollers, à occuper le créneau du bonheur. Du coup on me prend pour un écrivain léger. » Plusieurs des romans de cet académicien ayant eu l'insigne honneur d'être réunis dans la Bibliothèque de la Pléiade, Sollers a cru bon de dépouiller à tombeau ouvert feu son concurrent pour commémorer et honorer... sa dive personne. Une telle manœuvre me semble infâme et d'une indécence sans nom.

Dans *Le Figaro* du 6 décembre, Yann Moix renie pour sa part Claude François et pousse la chansonnette en hommage à Johnny le rocœur à la belle gueule d'amour, monument indéboulonnable et icône bleu blanc belge et rouge. L'article « Johnny, un mythe français » (digne d'être relayé par tous les satellites de télé-réalité augmentée et par toutes les émissions de vacuité peuplées de groupies et d'accros en pâmoison qui ne sont pas encore couchés puisque survoltés par la profondeur abyssale des échanges) se termine par un lieu commun au goût de cire mâchée (味同嚼蠟) : « Une star est morte. Mais voici que dans le ciel, une étoile est née. » Au firmament de la frime et du *prime time*, Sollers est en passe d'être éclipsé par la relève littéraire pointant à l'horizon... qui comme lui manque d'altitude mais n'est jamais à court de platitudes !

La palme de l'opportunisme *post mort'aime* revient haut la main à la chevrotante et servile Josyane Savigneau, l'ex-papesse du *Monde des Livres* du temps où Sollers y passait en coup de vent pour y nouer des liens qui lui sont aujourd'hui fort utiles. Rappelons en effet que son livre *La passion des écrivains* commençait par un portrait de son idole, paru chez... Gallimard en 2016, tout comme ses biographies

Marguerite Yourcenar, *l'invention d'une vie* (1990) et *Avec Philip Roth* (2014). Ayant toujours ses entrées dans *Le [beau] Monde*, elle y publie sur neuf grandes colonnes (pp. 14-15 du 6 décembre) un article sur le gracieux aristo décédé la veille ! Et elle ne rate pas l'occasion, au milieu des éloges de circonstance adressés au charmant défunt, de rappeler à la mémoire des lecteurs qui risquent de l'[oublier](#) que Sollers, son gallimardieux sponsor en or, est un « classique rebelle et farceur, doué comme pas un » :

Matzneff, « un sauteur latiniste, un séducteur intellectuel, un diététicien métaphysique. Il prête souvent à rire, il est rarement médiocre ». Et qui est donc ce « classique rebelle et farceur, doué comme pas un » ? Jean d'Ormesson lui-même ? Non, Philippe Sollers, qui, comme lui, se rallie à ce mot de Stendhal : « L'essentiel est de fuir les sots et de nous maintenir en joie. »

Il est bien sûr primordial de fuir les sots... ainsi que les tricheurs, escrocs et autres gras-pilleurs de mots. Je ne dispose cependant pas des mêmes moyens de diffusion que les médiocrates établis pour me faire entendre et démasquer les faux-monnayeurs ; au lieu de se laisser séduire par les bouffons et jongleurs du petit écran, il faut malgré tout attirer l'attention des lecteurs (voire des téléspectateurs !) sur les duperies journalistiques et dénoncer la patente collusion d'intérêts entre certains auteurs, éditeurs et pseudo-chroniqueurs littéraires du PIF et du PAF. Ils ont beau utiliser à l'envi le premier des *Trente-six Stratagèmes* (三十六計, en dupant le ciel traverser la mer, 瞞天過海), ils ne pourront indéfiniment nous mener en bateau. Il faut continuer sans relâche à décrypter le grossier brouillage des "critiques" com'plaisantes, à chasser les spectres des auteurs com'hantés et à railler méthodiquement (avec autant de zèle que celui de ces porte-plumes choisis pour flatter leurs com'manditaires) l'incessant martelage médiatique de com'menteurs ne sachant se taire.

P.-S. : J'autorise *Le Monde*, *Le Figaro* et *L'Obs* à reproduire le présent article.

[Damien Taelman](#)<sup>©</sup>, 14 décembre 2017

## 君子懷刑小人懷惠

L'homme de bien embrasse la loi ; l'homme de peu les faveurs.

## 放於利而行多怨

Qui n'agit que pour son profit s'attire beaucoup d'antipathies.

## 君子喻於義小人喻於利

L'homme de bien estime ce qui est juste ;  
l'homme de peu son intérêt personnel.

(孔夫子, Confucius, 551-479)